

Les Français, à l'heure présente, sont un peuple qui ne sait plus obéir. Un souffle d'indépendance satanique a passé sur notre pays ; les multitudes, saisies d'affolement et d' vertige, répètent, à l'envi, le cri de l'ange déchu : “*Non serviam !*” Aussi, les sceptres et les trônes volent en éclat ; les dynasties s'écroulent, les gouvernements, établis la veille, sont renversés le lendemain, et l'on ne pourra bientôt plus compter les régimes, les chartes, les constitutions qui se succèdent, naissant et mourant sous nos yeux.

Le Tiers-Ordre, au contraire, c'est l'obéissance, non l'obéissance du courtisan et de l'esclave, non l'obéissance de ces hommes qui se ruent dans la servitude, achetant, au prix de toutes les transactions de la conscience et de l'honneur, la faveur des puissants du jour ; mais c'est l'obéissance libre et fière du chrétien, qui respecte le pouvoir parce qu'il a Dieu pour origine, du chrétien qui sait dire aux tyrans, quels qu'ils soient, princes ou tribuns, monarques ou démagogues, le “*non possumus*” des Apôtres et des martyrs. Le Tiers-Ordre, c'est l'obéissance sans réserve, sans réticence, sans arrière-pensée, envers le vicaire de Jésus-Christ, envers ce roi des rois, envers ce père des pères qui siège au sommet de l'humanité et dont le trône radieux, bravant les révoltes et les tempêtes, est le seul qui ne s'écroule jamais. Le Tiers-Ordre, c'est l'obéissance raisonnée et fidèle, envers tous les supérieurs légitimes, dans le domaine civil, comme dans le domaine religieux... Propagez le Tiers-Ordre, et à la place d'un peuple de révoltés, toujours prêt à descendre dans la rue pour y dresser des barricades, vous aurez des citoyens soumis, des défenseurs de la justice, des soldats du droit et de l'autorité. La révolution avait promis au monde la fraternité et la paix. Et voilà que, cent ans après qu'elle a inauguré son règne, la discorde et la guerre sont partout, au sein de la famille et de l'atelier, dans nos grandes cités comme dans nos humbles bourgades... Or, le Tiers-Ordre, Messieurs, c'est une puissante école de concorde et de Fraternité.

L'immortel pontife qui gouverne l'Eglise, Léon XIII le tertiaire, a tenu, à le rappeler solennellement, dans ses Encycliques “*auspicato*” et “*humanum genus*”. — Aux haines fratricides qui, plus que jamais, déchirent la France et torturent l'humanité, il n'a pas entrevu de plus salutaire remède que l'esprit et la règle du Séraphin d'Assise, de ce mendiant volontaire qui porta dans sa